

élogieux à C. Maurocordato prince de Valachie. (A 241-266 et B 85 - 106).

Le troisième texte est un «Sermon Parénétique» donné sous la forme d'une lettre en vers de A. Calphoglou, adressée «à son neveu qui se trouve en Bucarest» (voir B p. 7 et note 4 et cf. v. 1 de la «Versification Morale»). Le neveu qui n'est pas nommé — l'auteur croit qu'il s'agit probablement du fils de George Calphoglou (voir p. 7, note 4) — lui a demandé «d'écrire l'image de la Valachie» en général (voir B 1) et d'aspect moral en particulier (voir B 108), étant donné qu'il sait par expérience les conditions qu'y dominant (voir B 247), et le bon oncle en qualité de père (voir B 6, 10) a répondu à sa demande et a écrit la lettre, le 7 Janvier 1794.

Le contenu de cette lettre est formé surtout de vers descriptifs des mœurs qui dominent en Valachie. Voici quelques-uns de ces vers: «Le monstre de Valachie (est) à mille figures» (v. 11); «On ne peut pas trouver un ami sans intérêt en Valachie» (v. 123); «Ingratitude sans amitié (est) le caractère de Valachie» (v. 241); «Maintenant est en Valachie rareté des vertus» (v. 281); «(En Valachie) on met la justice de loi à l'encan» (v. 289) etc. De plus, interposés parmi ces vers se trouvent des vers admonitifs, adressés personnellement au receveur de la lettre et en second lieu des vers élogieux à N. Maurogenes, prince de Valachie (voir par ex. 65, 347-362 etc.).

Les trois textes phanariotes intéressent d'une façon toute particulière les chercheurs qui s'occupent à des recherches concernant les principautés roumaines pendant la période phanariote.

Institute for Balkan Studies

MARIA G. PAPAGEORGIOU

N. Moutsopoulos, *Καστοριά. Παράγλυ ή Μανριώτισσα* (Castoria. La Vierge de Mavriotissa). Edition de l'Association "Phili Vizantion Nnimion ke Arhaiotiton Nomou Castorias". Athènes 1967. Pp. 94, avec 9 planches en couleur et 99 planches en noir et blanc. (Résumé en anglais pp. 67-94).

L'église de la Vierge et la chapelle de Saint Jean l'Evangéliste qui constituent le groupe du Couvent de Mavriotissa n'étaient sûrement pas des monuments inconnus à ceux qui s'occupent de l'art byzantin. Leur plan, suivi d'une courte description, avait été publié par M. A.

Orlandos dans la revue dont il est l'éditeur (*Ἀρχεῖον Βυζαντινῶν Μνημείων*, 4, 1938, p. 186 et suiv.), quant aux fresques des deux églises, elles ont été comprises dans l'album des peintures murales de Castoria publié par M. S. Pélécánides (*Σ. Πελεκανίδου, Καστοριά. Ι. Βυζαντινὰ Τοιχογραφία. Πίνακες. Θεσσαλονίκη* 1953, pl. 63-86 et 204-216). On doit pourtant avouer qu'on n'y avait pas assez fait attention ni suffisamment étudié, surtout les fresques de l'église de la Vierge qui présentent un intérêt tout particulier pour la connaissance de la peinture en Macédoine à l'époque précédant immédiatement celle des Paléologues.

La monographie de M. N. Moutsopoulos vient remplir cette lacune d'une manière très satisfaisante.

L'histoire de l'architecture de l'église de la Vierge, comme elle est présentée par l'auteur dans une série de dessins (pp. 46-47), est assez compliquée. La première église, l'église principale (*καθολικὸν*) du monastère, semble avoir été élevée vers le milieu du XII^e siècle. Selon une opinion, soutenue par H. Grégoire, l'empereur Alexis I Comnène avait fait construire le monastère, appelé alors Messonissiotissa, à l'emplacement où son général Georges Paléologue avait débarqué en 1083 pour encercler les Normands et prendre la ville. Cela toutefois ne me semble pas très probable. Les parties conservées de cette première église de la Vierge appartiennent, comme M. Moutsopoulos a bien remarqué, au milieu du XII^e siècle; si cela est vrai, il s'agirait peut-être d'une église construite avant celle qui se conserve jusqu'aujourd'hui. Cette église de la Vierge, à nef unique avec narthex et toit en charpente qui date du milieu du XII^e siècle, avait subi à ses côtés latéraux, surtout celui du sud, au début du XIII^e siècle et pour une raison qui nous est inconnue, des dégâts qui ont été apparemment vite réparés. C'est alors qu'on a ajouté du côté sud un portique ouvert, chose très ordinaire dans l'architecture des églises de Macédoine pour des raisons de climat. Au début du XVI^e siècle, en tout cas pas après 1522, la moitié est du portique qui correspond à l'église proprement dite, a été transformée en chapelle consacrée à Saint Jean l'Évangéliste.

Ces détails de construction sont très utiles pour établir la chronologie des fresques précieuses qui se conservent à l'intérieur de l'église de la Vierge et dans son narthex, ainsi que de celles se trouvant à l'extérieur de la façade latérale sud de l'église.

Les fresques, à l'intérieur de l'église et dans le narthex, appartiennent au courant artistique du XII^e siècle, qui est caractérisé d'un puissant schématisme linéaire et décoratif, ainsi que d'un maniérisme

évident. On retrouve cette technique dans une série de monuments, qui datent tous du XII^e ou du début du XIII^e siècle. On peut très bien distinguer dans ces monuments des étapes de schématisation qui devient plus prononcé à mesure qu' on s' avance, pour aboutir, vers le dernier quart du XII^e siècle, à un maniérisme manifeste.

Dans quelle partie du XII^e siècle doit-on situer les fresques de l' église de la Vierge et de son narthex? Cela constitue un des problèmes les plus difficiles concernant cette ornementation qui se trouve, au point de vue de la technique, tout à fait isolée à Castoria. D' autre part, la difficulté à la dater provient aussi du fait qu' il s' agit, selon la juste remarque de Demus, d' une oeuvre provinciale arriérée (*cf. Demus, Die Entstehung des Paläologenstils in der Malerei, München 1958, p. 26*). Dans son album des peintures murales de Castoria, M. Pélécanidès situait les fresques de Mavriotissa d' une manière vague dans le XI^e siècle et le XII^e (*Σ. Πελεκανίδου, op. cit., p. 17*). Dernièrement il a répété cela se basant cette fois sur la comparaison entre les fresques de Mavriotissa et celles de Episcopi, dans l' île de Santorini, qui avaient été peintes, d' après une inscription qui ne se conserve plus, au temps du règne d' Alexis I Comnène (XI Corso di cultura sull' arte Ravennate e Bizantina, Ravenna 1964, p. 365. Les fresques de Santorini, dans *Ἀρχαῖον Βυζαντινῶν Μνημείων*, 7, 1951, p. 198 et suiv., pl. 13 - 36 et tabl. I - XIV). Je crois cependant qu' une pareille comparaison est bien contestable, car il n' existe aucun schématisation décoratif dans les fresques de Santorini analogue à celui de Mavriotissa. A Santorini il est évident qu' il s' agit de l' oeuvre d' un artiste provincial qui a rendu en lignes simples un modèle savant fait probablement à Constantinople.

M. N. Moutsopoulos trouve des ressemblances entre la Dormition de la Vierge de Mavriotissa et la composition semblable se trouvant à Asinou (1106) en Chypre (en dehors des reproductions dans les livres mentionnés par M. Moutsopoulos nous avons maintenant la monographie de Mme *M. Sacopoulou*, Asinou en 1106, Bruxelles 1966). La fresque de Mavriotissa, plus récente sûrement que celle d' Asinou, semble copier le même modèle, probablement une miniature dans quelque manuscrit, que le peintre de Chypre aurait aussi utilisé. D' une manière générale, M. N. Moutsopoulos compare les fresques de Mavriotissa aux peintures de Haghii Anarghyri de Castoria et de la chapelle de l' église principale (καθολικὸν) du monastère de Patmos, tous deux monuments à chronologie non-établie. Les fresques pourtant de Haghii Anarghyri appartiennent sûrement à la fin du XII^e siècle, comme on peut le déduire déjà

de leur rapport étroit avec Courbinovo (1191). D' autre part, l' ornementation de la chapelle de Patmos se situe vers le début du XIII^e siècle, c' est-à-dire dans une période où apparaît la tendance du retour au naturel, qui annonce déjà l' épanouissement artistique si brillant de l' époque des Paléologues. Ces comparaisons mènent M. Moutsopoulos à conclure que la décoration de Mavriotissa doit être fixée dans les deux dernières décennies du XII^e siècle.

Malgré les ressemblances plutôt superficielles entre les peintures murales de Mavriotissa et les fresques d' églises de Russie faites par des peintres grecs pendant le troisième quart du XII^e siècle, comme par exemple celles de Miroz (vers 1156: *V. Lazarev*, *Old Russian Murals and Mosaiks*, London 1966, p. 99 et suiv., fig. 77-83) et de Vieille Ladoga (vers 1167: *V. Lazarev*, op. cit., p. 106 et suiv., fig. 84-113. Voir aussi la monographie de *V. Lazarev*, *Peintures murales de Vieille Ladoga* [en russe], Moscou 1960), je crois que cette chronologie, proposée aussi par Demus (op. cit., p. 25), est très probable. On pourrait même avancer jusqu' aux premières années du XIII^e siècle.

Une contribution très importante du livre de M. N. Moutsopoulos consiste en la lecture correcte des inscriptions qui accompagnent la représentation des deux personnages en costume royal sur la façade extérieure sud de l' église de la Vierge, à côté de la fresque représentant l' Abre de Jessai. Ces deux figures en costume royal, M. Pélécánidès les a identifiées dans son album comme étant Alexis I Comnène et son fils le roi Jean (*Σ. Πελεκανίδου*, op. cit., pl. 86b). Il situait donc aussi bien les portraits que l' Abre de Jessai peint à côté (op. cit., pl. 85) au XI^e siècle.

Depuis longtemps déjà j' avais constaté l' affinité existant entre l' Arbre de Jessai et la représentation correspondante d' Arilje (vers 1296) en Serbie (*Revue Μακεδονικά*, 4, 1955-60, p. 556), affinité qui imposait nécessairement aux chercheurs, comme je l' avais noté, la tâche de revoir la chronologie de la fresque de Castoria, à plus forte raison parceque la composition de l' Arbre de Jessai ne fait pas son apparition, si je ne me trompe, dans la peinture byzantine avant le milieu du XIII^e siècle.

La lecture correcte des inscriptions près des figures en costume royal a pleinement justifié mes remarques. En effet, on a déduit qu' il s' agit des portraits de Michel VIII Paléologue (1259-1282) et de son frère le Grand domesticus Jean, comme l' a si justement constaté M. N. Moutsopoulos.

Le rapport de l' Arbre de Jessai de Mavriotissa avec celui d' Arilje est, je crois, d' une importance capitale. L' acrostiche, ΜΑΡΙΟΥ (Μιχαήλ Ἀναξ Ρωμαίων Παλαιολόγος Ὁξέως Ὑμνηθήσεται), qui a été trouvé parmi les peintures d' Arilje et qui montre, comme M. Sv. Radojčić la remarqué, que les fresques de l' église sont l' oeuvre de peintres qui avaient fait leur apprentissage à Thessalonique (Revue Glas, vol. 234 (1959), N° 7, p. 40 et suiv., et tabl. LXXVI, pl. 85) se rapporte justement à Michel VIII Paléologue et l' événement auquel cet acrostiche fait allusion eut lieu à Thessalonique (*G. Pachymère* [Bonn], 1, 27 et suiv.). Ces constatations nous font penser qu' en toute probabilité tant l' Arbre de Jessai que les deux figures royales à côté sont peut-être l' oeuvre de peintres de Thessalonique. Une telle hypothèse ne paraît nullement mal fondée, à cause de la qualité artistique supérieure de ces fresques, qualité qu' on ne rencontre d' ailleurs pas dans la décoration murale des églises de Castoria.

J' aimerais aussi ajouter quelques mots sur les fresques de la chapelle de St. Jean l' Evangéliste se trouvant au côté latéral sud de l' église de la Vierge. Ces peintures ont été faites, d' après l' inscription qui s' y trouve, en 1552, c' est-à-dire à l' époque où au Mont Athos avoisinant les peintres Crétois continuaient avec succès la superbe tradition de Théophane. Les fresques de cette chapelle ne sont point une oeuvre de grand art et ne pourraient en aucun cas être comparées à celles des monuments contemporains du Mont Athos, ni même aux fresques de Panaghia Rassiotissa de Castoria, plus jeune d' un an (*Σ. Πελεκανίδου*, op. cit., pl. 217-231). Si ces fresques de la chapelle laissent à désirer au point de vue artistique, elles sont néanmoins intéressantes par l' iconographie de l' histoire Evangélique qu' elles illustrent pleinement sur les murs et qu' elles semblent avoir copiée à de bons modèles du temps des Paléologues.

Tel est le contenu du nouveau livre du professeur N. Moutsopoulos. C' est une oeuvre qui mérite bien d' être louée pour tous les éléments nouveaux qu' elle met à jour et en général pour la recherche méticuleuse sur un des plus importants monuments de Castoria, dont l' histoire de la construction et les peintures présentent beaucoup de difficultés et créent une foule de problèmes. M. Moutsopoulos a su cependant surmonter brillamment ces multiples obstacles et cela d' une manière on ne peut plus satisfaisante.

Nous devrions aussi exprimer des remerciements et des félicitations à l' Association des «Amis des Monuments et Antiquités Byzantins de

le Préfecture de Castoria», qui a eu la noble initiative de publier le travail de M. N. Moutsopoulos. Nous gardons l' espoir et nous exprimons le voeu que cette excellente Association puisse réaliser sa promesse, donnée dans l' Avant-Propos, de continuer son oeuvre en publiant d' autres monographies sur les monuments les plus importants de Castoria.

Academie d' Athènes

A. XYNGOPOULOS

Turški izvori za bălgarskata istorija, Serija XV-XVI. Fontes Turcici Historiae Bulgaricae. Series XV-XVI, vol. II. Ediderunt Nikolaj Todorov et Boris Nedkov. Academia Litterarum Bulgarica/ Institutum Historicum. In Aedibus Academiae Litterarum Bulgaricae. Sofia 1966. i (Text and translation) pp. 584, ii, (fac-similes) pp. 400.

The present edition of the Bulgarian Academy of Letters is an important new contribution to the historical study of the Balkan peoples. It contains ten fiscal registers or fragments of such registers from various Balkan regions, compiled in the 15th century and preserved in the Oriental Department of the Bulgarian National Library "Cyril and Methodius."

These fiscal registers, known as Defter-i Khakani, are among the most useful Ottoman documents. They are surveys of the adult population in every village and town and of their fiscal obligations to their feudal lords, the sipahis. These surveys contain information about the economy of the local population shortly after the conquest of a region by the Ottomans as well as the development of the area during the following years. An increase or decline in population can be investigated quite accurately through the study of these registers. The "detailed registers" (defter-i mufassal), which give not only the number of householders in every village or town but also their names and their fathers' names, can provide scholars interested in the investigation of proper names with ample material.

Although many fiscal registers have been preserved, only a few have been published. Halil Inalcik has published the oldest we know: *Hicri 835 tarihli Sûret-i Sancak-i Arvanid*, Ankara 1954. It is the "icmal" (synoptic) register of Albania compiled in 1432. Another register is edited by Hazim Šabanović, *Krajište Isa-Bega Ishakovića zbirni katastar-*